



## **FOIRE AUX QUESTIONS :**

**«Il me semble que je suis trop fragile pour m'engager dans une vie spirituelle profonde. Que faire ?»** 6<sup>ème</sup> partie de la réponse

### **RECOURIR À LA PROTECTION DE LA VIERGE ET DE MON ANGE GARDIEN**

Dans le combat spirituel que nous menons contre l'Adversaire, il est prudent d'aller chercher refuge sous le manteau virginal de Marie qui nous « virginise », écrivait Thérèse à Céline (LT 105). Thérèse le faisait souvent, surtout depuis ce jour de juillet 1889 où elle s'est sentie enveloppée par le manteau de la Vierge (1). Marie nous aide en effet de toute sa douceur maternelle à rester dans les bras de Jésus.

Thérèse aimait aussi demander à son ange gardien de la protéger. Elle reconnaissait avoir « un attrait tout particulier à prier les Bienheureux Esprits du Ciel et particulièrement celui que le Bon Dieu lui a donné pour être le compagnon de [son] exil » (A 40 v). Elle exhorte Céline à compter beaucoup sur la protection de son ange : « Ne crains pas les orages de la terre... Ton ange gardien te couvre de ses ailes et dans ton cœur repose Jésus, la pureté des vierges. Tu ne vois pas tes trésors : Jésus sommeille et l'ange reste dans son mystérieux silence. Cependant, ils sont là avec Marie qui te cache elle aussi sous son voile » (LT 162). Un jour elle confectionne pour son bréviaire un grand signet où elle colle dos à dos l'image de Notre Dame du Perpétuel Secours et l'image d'un ange accompagnant un enfant sur le chemin. Elle manifeste ainsi l'égale confiance avec laquelle elle aime se placer sous la protection de son ange comme à l'ombre du manteau virginal de Marie.

### **ME LIVRER SANS RÉSERVE AU FEU DE L'AMOUR**

En définitive, pourquoi Thérèse est-elle si heureuse d'avoir sans cesse besoin de la Miséricorde du Seigneur ? Parce qu'elle sait qu'il est infiniment heureux d'en répandre sur nous les torrents. C'est sa mission, Il n'est pas venu « pour les justes, mais pour les pécheurs » (Mt 9, 12-13). Un verset d'Évangile qu'elle cite volontiers (A 39 r ; B 5 r ; RP 2, 3bis).

Thérèse a bien compris qu'en purifiant nos cœurs du péché, Dieu fait œuvre encore plus admirable qu'en les créant. Comme l'explique Jean de la Croix, dans le recueil des *Maximes* qu'elle avait constamment à sa disposition, « Dieu fait œuvre plus grande en quelque manière lorsqu'il purifie une âme de ses affections désordonnées, que lorsqu'il la tire du néant, parce que le néant ne s'oppose pas à sa majesté, tandis que l'appétit déréglé de la créature lui résiste »

Pour fêter la profession de sœur Marie de la Trinité (30 août 1896), Thérèse avait mis en vers un poème de Jean de la Croix qu'elle commentait volontiers à ses novices : le Seigneur sait tirer parti de tout, du mal comme du bien qu'Il trouve en nous, car Il purifie le fond de notre cœur par le feu de son Amour :

L'Amour, j'en ai l'expérience  
Du bien, du mal qu'il trouve en moi  
Sait profiter (quelle puissance)  
Il transforme mon âme en soi... (PN 30, 3)

Notre condition de pécheurs ne doit donc pas nous empêcher de nous livrer sans réserve au feu purifiant de l'Amour. Pour être une offrande agréable au Seigneur, point n'est

besoin d'être une hostie pure et sans tâche, comme l'étaient les victimes de l'Ancienne Alliance. Il suffit de se jeter avec une totale confiance dans la Vive Flamme d'amour qui transforme toute chose en elle-même. « Pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant » (B 3 v).

Voilà les principaux arguments que Thérèse est allée puiser dans l'Écriture pour rester joyeuse malgré sa fragilité. Un jour qu'elle avait une fois de plus expérimenté sa faiblesse, elle confia à sœur Geneviève : « Cela me comble de joie d'avoir été imparfaite. Aujourd'hui le bon Dieu m'a fait de grandes grâces. C'est une bonne journée ! » Et comme sœur Geneviève s'étonnait d'une pareille réflexion, Thérèse ajouta : « Mon petit moyen, c'est d'être toujours joyeuse, de toujours sourire, aussi bien quand je tombe que lorsque je remporte une victoire. » (CSG 23).

Une réflexion qui rejoint ce qu'elle écrivait à la fin de son premier manuscrit : « Sans doute on peut bien tomber, on peut commettre des infidélités, mais l'amour, sachant tirer profit de tout, a bien vite consumé tout ce qui peut déplaire à Jésus, ne laissant qu'une humble et profonde paix au fond du cœur » (A 83 r).

*Père Pierre Descouvemont*